

Vie et parcours intellectuel de Hegel

La vie de Hegel (1770-1831) se découpe en différentes périodes correspondant à différentes villes d'attache, et aussi, parallèlement, à différentes phases de sa formation et de sa production philosophiques. Elles sont de durée et d'importance inégales, certaines n'apparaissant que comme des périodes de transition, mais leur succession constitue un parcours d'une remarquable cohérence.

Stuttgart (1770-1787)

Georg Wilhelm Friedrich Hegel est né le 27 août 1770 à Stuttgart, dans le duché de Wurtemberg. L'Allemagne, à cette époque, n'existait pas encore. Les pays allemands étaient politiquement divisés en une multitude d'États, dont beaucoup se réduisaient, comme les cités grecques de l'Antiquité, à une ville avec les villages environnants. Le Wurtemberg, qui était l'un des États les plus importants, correspondait au pays souabe. Toute sa vie Hegel gardera l'accent et certaines manières de parler souabe, ce qui lui vaudra quelques moqueries à Berlin.

Le père de Hegel était fonctionnaire à la Cour des comptes du duché. Sa mère, que Hegel perdra alors qu'il n'avait que 13 ans, était une femme cultivée, issue d'une famille de juristes. Elle participera, avec l'aide d'un précepteur, à l'instruction de son fils, lequel fera montre de capacités intellectuelles précoces.

Le jeune Georg Wilhelm Friedrich lit pour la première fois les drames de Shakespeare à l'âge de 8 ans. Il n'avait qu'une dizaine d'années lorsqu'il manifesta cette curiosité encyclopédique qui le caractérisera toute sa vie. Il s'intéressait à tout : à la botanique et à la physique comme à la littérature grecque. À 11 ans, il connaît déjà les définitions de la métaphysique de Christian Wolff ainsi que les figures et les règles du syllogisme – ce couronnement de la logique aristotélicienne classique dont il fera plus tard la critique dans *La Science de la logique*. Au lycée,

qu'il fréquente jusqu'à l'âge de 18 ans, Hegel sera un élève modèle, sérieux et appliqué. Très tôt il a pris l'habitude de remplir des cahiers de notes sur tous les sujets et les livres qu'il lisait.

Hegel avait une sœur, Christiane Luise, de trois ans sa cadette, il l'aimera profondément, elle sera pour lui source de tourments. Fragile psychologiquement, de santé précaire, elle sera enfermée une dizaine d'années et soignée par le frère de Schelling, qui était médecin. Moins de trois mois après la mort de son frère, dont elle était sans doute passionnément amoureuse, elle se jetera dans une rivière.

Tübingen (1788-1793)

Hegel a 18 ans lorsqu'il intègre le Stift, le fameux séminaire protestant de Tübingen, qui appartenait au duché de Wurtemberg. Il y fera connaissance de deux jeunes gens aussi doués que lui, Hölderlin et Schelling. Né la même année que lui (et que Beethoven !), Hölderlin partagera la chambre de Hegel à partir de 1790. Schelling, de cinq ans plus jeune qu'eux, surnommé « le génie précoce », viendra les rejoindre.

Il n'est pas excessif de dire que les trois amis communièrent dans un rêve grec et dans un rêve révolutionnaire. La beauté et la liberté pouvaient dans l'idéal contrebalancer la mesquinerie et la tyrannie du séminaire. Comment ne pas être idéaliste lorsque la réalité présente ne peut rien offrir de grand et que l'on n'a aucune disposition pour l'attitude cynique ?

La Grèce, c'est le lieu d'une religion pleine de vie et d'art, à l'opposé du luthéranisme desséché dans ses rites et ses dogmes. C'est la terre des grands spectacles tragiques, où Hegel et Hölderlin verront à jamais des modèles indépassés. C'est aussi le sens du grand Tout, tel qu'on peut le voir exprimé dans les fragments d'Héraclite. L'idée panthéistique d'unité et de totalité, directement opposée à celle de la transcendance chrétienne, sera comme une constante intellectuelle dans l'œuvre future des trois amis.

La nouvelle de la prise de la Bastille résonnera comme un coup de tonnerre et suscitera l'enthousiasme de Hegel et de ses camarades, qui créeront un club à l'image de ceux qui proliféraient alors en

France. Hegel y fera des discours passionnés. Avec Hölderlin, il plantera, clandestinement bien sûr, un arbre de la liberté sur la place du marché, à Tübingen.

La Terreur, qui fera horreur à Hegel, n'effacera pas à ses yeux la grandeur de la Révolution française, qu'il saluera dans ses cours de Berlin comme un « formidable lever de soleil ». Toute sa vie il fêtera la prise de la Bastille comme l'anniversaire de la liberté du monde. Il rendra visite à Lazare Carnot, exilé à Magdebourg pour crime de régicide, et sera aussi impressionné par cet « aimable vieillard » que le sera Mgr Bienvenu, l'évêque de Digne, par le conventionnel G., au début des *Misérables*, le roman de Victor Hugo.

Le sérieux, dont on a vu que Hegel l'a eu très tôt, est peut-être sa principale marque de caractère. Il transparaît à travers les premiers dessins et portraits que l'on a de lui. C'est lui qui lui a valu d'être surnommé « le vieux » par ses camarades. Mais si Hegel a travaillé, dès sa plus tendre enfance, avec acharnement, empiétant sur ses nuits, il n'a pas pour autant sacrifié ses loisirs et ses plaisirs. À Tübingen, il s'adonnait à des promenades à cheval, qui lui permettaient de faire des rencontres agréables, et lorsqu'il rentrait trop en retard, on le punissait d'un temps de cachot. Hegel, en effet, avait à la fois mariés en une assez rare synthèse le sens du devoir et de l'obéissance aux règles, et un goût vif de la liberté qui lui faisait transgresser les règles lorsqu'elles lui paraissaient injustifiées.

Berne (1793-1797)

Au sortir du séminaire de Tübingen, Hegel n'avait pas du tout l'intention de devenir pasteur. Ne disposant d'aucune fortune personnelle, les postes d'enseignement étant rares, ne bénéficiant d'aucun appui de personnes haut placées, il n'avait d'autre solution que de trouver une place de précepteur dans une riche famille. Il en trouva une à Berne, en Suisse. Chargé de l'instruction de trois enfants de moins de 10 ans, il fit là-bas, en pays étranger, l'expérience de la domesticité qui constitua sans doute le noyau existentiel de la fameuse dialectique du maître et de l'esclave de sa future *Phénoménologie de l'Esprit*.

C'est durant cette période que Hegel rédige toute une série de textes philosophiques où transparaît déjà son génie spéculatif. Parmi ces textes, qui ne seront publiés et connus que beaucoup plus tard, la *Vie de Jésus* a une importance particulière. En effet, plusieurs décennies avant David Strauss et Ernest Renan, Hegel présente un Jésus qui n'a rien de divin, qui n'accomplit aucun miracle, qui bien entendu ne ressuscite pas et ne sauve pas les hommes, une espèce de Socrate qui aurait enseigné la morale kantienne. Dans *La religion dans les limites de la simple raison*, publié en 1794, et que Hegel lit avec un intérêt particulier, Kant avait constitué la théorie d'une religion philosophique sans mystère ni transcendance, d'une religion sans dogme, purement morale, en fait une religion qui n'a plus rien de religieux. Plus tard, si, dans son système encyclopédique, Hegel redonnera au christianisme son sens traditionnel de religion révélée, il gardera cette idée du caractère profondément *humain* de la personne de Jésus. D'ailleurs le philosophe ne reniera jamais ses écrits de jeunesse, ce n'est ni dans sa manière d'être ni dans sa manière de penser, il les conservera au contraire avec soin.

Hegel profite de ses vacances pour faire quelques excursions et partir à la découverte d'une nature qu'il ne connaissait pas encore. Si le spectacle des hautes montagnes enneigées le laisse indifférent, du moins c'est ce qu'il dit dans son journal de voyage, il en va autrement avec celui des chutes d'eau dont le sens proprement dialectique le fascine. Une cascade, en effet, offre l'image d'un changement perpétuel tout en restant la même réalité.

Doit-on croire Hegel sur parole lorsque, à propos des montagnes, il prend l'exact contre-pied d'un auteur qu'il lit et aime beaucoup, Jean-Jacques Rousseau ? *Éleusis*, le long poème qu'il envoie à Hölderlin, est d'inspiration panthéistique. Romantique à bien des égards, le Hegel de la maturité développera une conception de la nature radicalement opposée au romantisme : pour lui, seul l'Esprit est le réel et le vrai, la Nature est l'Esprit aliéné. Hegel ira jusqu'à dire qu'un crime a plus de valeur que les plus belles montagnes car, dit-il, c'est encore l'Esprit qui erre ainsi. Or, assez souvent dans sa correspondance Hegel témoigne d'une évidente sensibilité à la beauté de la nature, des paysages, des fleurs et des animaux. Nous avons là l'expression d'un conflit typique entre des goûts personnels et une théorie.

Francfort (1797-1800)

Lui-même précepteur à Francfort, Hölderlin qui a hâte de revoir son ami du séminaire (il disait de lui qu'il avait été son génie tutélaire), a effectué des démarches pour lui trouver une place auprès d'une riche famille de négociants et de financiers. Mais avant de rejoindre son nouveau poste, Hegel va retourner à Stuttgart, pour quelques mois, dans la maison familiale. Il y connaîtra sa première liaison amoureuse sérieuse avec une jeune fille, Nanette Endel, qui est une amie de sa sœur. Cette relation ne survivra pas au départ de Hegel pour Francfort, mais celui-ci en gardera toujours un souvenir ému et reconnaissant.

Les années passées à Francfort seront décisives pour la maturation de la philosophie hégélienne. Comment surmonter les dualités et les impasses du kantisme ? Hegel croit d'abord trouver dans la « vie » et dans l'« amour » le principe et la force de la réconciliation susceptible de reconstituer la belle totalité grecque. Mais comment l'harmonie serait-elle possible dans ce temps de déchirements ? Durant ces quelques années, Hegel traverse une crise à la fois intellectuelle et psychologique, symptôme d'un système grandiose en gestation mais aussi l'angoisse ou l'effroi de son impossibilité. Peut-être à ce moment-là le philosophe, qui n'a aucune position sociale stable, et encore moins reconnue, et qui n'a pratiquement rien publié, approche-t-il de près les rives de la folie. Peut-être cette crise est-elle l'effet du heurt entre une conscience qui s'éprouve comme identique au monde – le moi est dissous dans la totalité – et une pensée qui n'est pas encore parvenue à supprimer les oppositions qui l'écartèlent. Peut-être est-ce faute d'avoir, comme Hegel, renoncé au tragique pour choisir le système que Hölderlin sombra dans la démence. La philosophie a sauvé Hegel du sentiment océanique où il était plongé et où il risquait de se noyer. Hölderlin avait été bon psychologue lorsqu'il disait de son ami de Tübingen qu'il s'accommodait du monde dans lequel il vivait et qu'il était en accord avec lui-même.

D'autant qu'un drame affreux va le toucher dans son intimité la plus profonde. Tombé passionnément amoureux de l'épouse de son employeur, Hölderlin fuit précipitamment la ville de Francfort, et perd la raison durant son long voyage à pied qui le mène jusqu'à Bordeaux. Pas une seule fois, ni dans ses œuvres publiées, ni dans ses cours, ni

dans ses lettres, Hegel ne fera allusion à celui qui était bien davantage qu'un ami, presque plus qu'un frère, un alter ego. A-t-il craint de subir le même sort ? C'est fort possible, d'autant que, comme on l'a vu, sa propre sœur connaîtra une destinée analogue. Dans son *Encyclopédie*, Hegel consacra plusieurs pages pour dire la profonde humanité du fou, qui incarne non pas l'absence de sens, ce que traduit le terme d'insensé, non pas l'absence de raison, ce que traduit le terme de déraison, mais un autre sens, une raison altérée. Hölderlin disait de son ami qu'il était « un calme homme d'entendement ». Il y avait bien des orages et bien des désespoirs dans ce calme.

Iéna (1801-1807)

Lorsqu'il arrive à Iéna, Hegel ne fait pas que changer de ville. Il change de statut en entamant une carrière universitaire. Il est privatdozent, c'est-à-dire professeur non titulaire, payé par les étudiants eux-mêmes. L'année de son arrivée à l'université d'Iéna, il soutient une thèse d'habilitation sur *Les orbites des planètes* dans laquelle il défend, à l'instar de Goethe, de Schelling et de la plupart des intellectuels de la génération romantique, contre la mécanique de Newton jugée formaliste et abstraite parce que mathématique, une philosophie spéculative de la nature.

Dans *Différence entre les systèmes de Fichte et de Schelling*, Hegel, qui est devenu l'assistant de son ami Schelling à l'université, fait la critique de l'idéalisme subjectif de Fichte à partir des idées de Schelling, qu'il partage encore, avant de les critiquer dans la préface de son premier grand œuvre, *La Phénoménologie de l'Esprit*, qui signe le couronnement philosophique de cette période particulièrement féconde, et qui marque une rupture définitive avec Schelling.

La Phénoménologie de l'Esprit, que certains considèrent comme le chef-d'œuvre de Hegel, peut être compris comme la première version de son système. Hegel l'a achevé au moment même où Napoléon gagnait la guerre à Iéna, et reconfigurait complètement la carte politique de l'Allemagne.

Hegel éprouvait et éprouvera toujours une particulière admiration envers l'Empereur, en qui il voyait à la fois le continuateur de la Révolution française et l'instaurateur de l'État moderne. Loin de partager l'exaltation nationale qui soulèvera les pays allemands à partir de 1812 (c'est alors que prend naissance le nationalisme allemand, dont Fichte a été l'un des inspireurs), Hegel vivra la chute de Napoléon comme une catastrophe politique et historique. Dans ses lettres privées, on le verra commettre ce jeu de mots « *Deutschdumm* », « imbécillité allemande » pour « *Deuschtum* », « germanité ».

Mais il n'y avait pas que la politique et la philosophie qui préoccupaient Hegel à léna. Au début de 1807, sa logeuse, qui était séparée de son mari et avait déjà conçu deux enfants illégitimes donna naissance à un fils, Ludwig, qui était de lui. Il n'en éprouva aucun remords car sa conception de la morale n'était ni chrétienne ni bourgeoise. Et puis la philosophie avait connu un précédent glorieux : Descartes avait eu un enfant naturel d'une servante.

Ludwig, que Hegel reconnaîtra aussitôt, sera pour lui une source de tracas. À la suite d'un larcin, il se fera retirer son patronyme par son père. Devenu Louis Fisher, il s'engagera en Insulinde, dans l'armée coloniale néerlandaise et ne donnera plus aucune nouvelle de lui. Il y mourra trois mois avant son père sans que celui-ci ait jamais appris la nouvelle.

Bamberg (1807-1808)

L'activité universitaire de Hegel à léna étant interrompue pour cause de victoire napoléonienne, le philosophe accepte la proposition que lui fait son ami Friedrich Immanuel Niethammer de venir prendre la direction d'un journal à Bamberg, le *Bamberger Zeitung*. Hegel travaille énormément durant cette année de transition. Quelle que fût la tâche à laquelle il se consacrait, il le faisait toujours avec sérieux et application. Le temps que la composition du quotidien lui laissait libre, il le réservait à la rédaction de sa Logique, qui deviendra sa seconde grande œuvre publiée, *La Science de la logique*.

Hegel disait que la lecture des journaux est la prière du matin dans les temps modernes. Mais la censure, particulièrement tatillonne, ne laissait pas beaucoup de marge de liberté à Hegel. Aussi celui-ci accepta-t-il aussitôt l'offre que lui fait Niethammer, lequel était devenu entre-temps conseiller ministériel à la cour du royaume de Bavière, d'être professeur et recteur du gymnasium (l'équivalent du proviseur d'un lycée français) de Nuremberg.

Nuremberg (1808-1816)

Hegel, qui a toujours eu une prévention particulière contre la religion catholique, n'était pas mécontent d'introduire l'esprit protestant dans la Bavière catholique. Mais loin de considérer sa mission sous l'angle religieux, il avait une attitude que l'on peut dire préléiaque : « Nos universités et nos écoles sont notre Église », disait-il.

Avec le sérieux qui l'a toujours caractérisé, le nouveau recteur du gymnasium de Nuremberg s'occupait de propédeutique, de didactique et d'intendance. Mais un grand événement va affecter son existence personnelle.

Hegel, qui a déjà presque 41 ans, est tombé amoureux d'une très jeune femme, de 21 ans plus jeune que lui, Marie von Tucher, la fille d'un baron qui n'était pas riche, par bonheur pour lui. Il lui envoie des poèmes idéalistes et sentimentaux. L'un d'eux se termine par cette strophe : « L'esprit s'élève sur les libres sommets, / Il ne conserve rien de ce qui lui est propre, / Si je vis pour me voir en toi, toi pour te voir en moi, / Nous goûterons le bonheur céleste ». Hegel a des scrupules, il se demande si le mariage dont il rêve ne fera pas deux malheureux. Outre la différence d'âge, il y a la différence de caractère : alors que Hegel, même s'il était bienveillant et spirituel dans ses relations privées, cherche, à la manière d'un vieux stoïcien, à maîtriser ses affects, Marie est vive, et fait transparaître sa sensibilité dans ses manières de parler et de se comporter. Son mari lui en fera d'ailleurs souvent la remarque. Mais où voit-on que des conseils aient pu faire changer une personnalité ? Cela dit, si le franc-parler de Hegel désoriente la jeune femme, celle-ci est aussi sincèrement amoureuse, et pas seulement admirative de ce philosophe forcément impressionnant. Ils se marient quelques mois seulement après leurs fiançailles et l'on peut dire que